

Brèves sur la mort

Accompagner, malgré la COVID-19, une personne qui a demandé l'aide médicale à mourir

Geneviève DIONNE

Étudiante, École de travail social, Université de Montréal

genevieve.dionne.7@umontreal.ca

Je me suis présentée à 16 h 15. Madame D. m'avait dit d'arriver vers 16 h 15 ou 16 h 30. Ainsi, « ça nous laisserait un peu de temps avant que le doc ne fasse son entrée ». Comme je passais la porte de l'appartement, j'ai tout de suite reconnu la mélodie de cette chanson de Noël qui jouait à la radio. C'était fin novembre après tout. La table était mise. Madame D. était attablée avec son mari, que je connaissais déjà, et les autres invités : son fils, sa petite-fille, sa voisine et son amie de longue date. Ils buvaient des bulles et grignotaient de petites douceurs. Madame D. m'a indiqué une chaise libre près d'elle. L'ambiance était chaleureuse.

« C'est la première fois que tu fais ça? », m'a demandé son fils. « *Habillée en astronaute? Oui!* », ai-je répondu dans ma tête et en silence sous mon masque, mes lunettes, ma jaquette et mes gants! « Non, non! », ai-je menti à voix haute. J'ai menti parce que je ne voulais pas parler de moi. C'était les dernières minutes de vie de sa mère et je voulais tout, sauf parler de moi! Quand j'y repense, je ne sais pas à quel point il s'intéressait vraiment à mon parcours ou si, justement, ça n'aurait pas été plus facile pour lui de meubler le temps en parlant de tout et de rien. Aborder quelque chose d'insignifiant au lieu d'affronter le moment présent. Un moment que, paradoxalement, on voudrait accélérer au plus vite ou retenir à jamais, peut-être? Probablement.

16 h 30. Madame D. s'est levée de table et a annoncé qu'elle souhaitait regagner sa chambre et s'y installer. C'est tout de même singulier d'observer quelqu'un qui se déplace de façon autonome et d'un pas plus décidé qu'hésitant vers le lit de son dernier repos. Elle avait pensé à tout : des fleurs, des bougies, de beaux draps blancs. Les lys et les roses embaumaient la pièce. Elle m'a remis avec une attention toute personnelle le signet souvenir qui mentionnait la

FRONTIÈRES

1^{er} février 2021

date de son décès, qui était aussi la date de ce jour. Pour dire vrai, je l'ai simplement glissé dans ma poche, de toute façon mes yeux mouillés m'empêchaient de le lire sur-le-champ.

À 17 h 00, le médecin est arrivé. Le rythme s'est alors accéléré et la tension a monté. Comme un ballet qu'on aurait répété, chacun s'est rapproché et a pris place autour du lit. Le médecin a expliqué les procédures et le déroulement du dernier soin que madame allait recevoir. Le fils, la petite-fille et les amies de madame se sont tour à tour avancés pour faire leurs adieux et embrasser, à travers leurs masques, la tête ou la joue de Madame D. Son époux s'est allongé à côté d'elle et lui a tendrement saisi la main. Elle a regardé le médecin et du plus petit signe de tête qui soit, elle a donné le feu vert. Il a commencé la première injection et Madame D. a balayé la pièce du regard en prenant le temps d'adresser de douces paroles à chacun de nous : « Je te souhaite tout le meilleur, Geneviève », m'a-t-elle dit. Et ainsi de suite, avec les paupières de plus en plus lourdes, elle a complété le cercle. Elle a bâillé et s'est endormie paisiblement. La procédure d'aide médicale à mourir s'étend sur un peu plus d'un quart d'heure. Madame D., elle, s'est envolée en quelques minutes seulement. De toute cette séquence, ce qui m'a paru surréel, ce sont ces barrières physiques qui cachaient la moitié des visages en pleurs des proches réunis autour d'elle. Ce sont ces gants qui me couvraient les mains, dont une qui était posée sur l'épaule de l'époux en guise de réconfort. Ce sont ces lunettes de protection embuées à force de pleurer. Mourir dans la dignité, oui! Mourir endimanché, pourquoi pas! Mais mourir encerclé de gens déguisés, on n'y avait pas pensé à celle-là! Au-moins, me suis-je dit, elle est partie entourée.

Madame D. a été ma première cliente, le premier dossier qu'on m'a attribué. Parce qu'en fait, je suis stagiaire de 3^e année, finissante au baccalauréat en travail social. Et je vous avoue que j'ai trouvé ça dur. Pas l'aide médicale à mourir, pas le décès, pas les proches en peine; ça, ma formation m'y avait préparée. J'ai trouvé ça dur de ne pas la prendre dans mes bras ou de ne pas lui tenir la main les jours avant son décès. Au fil de nos rencontres préalables, la distance s'imposait tandis que j'aurais bien voulu lui tapoter la main doucement ou lui caresser l'épaule pendant qu'elle me faisait son récit de vie. Mais voilà, COVID faisant, elle m'offrait de grandes confidences et je devais rester à deux mètres. Alors qu'un simple pincement des lèvres ou un léger sourire auraient pu servir d'intervention plus humaine, mon masque entravait la communication.

FRONTIÈRES

1^{er} février 2021

Il paraît que mes yeux parlent. C'est ce que sa petite-fille m'a dit quand je lui ai téléphoné pour faire un suivi. Ça m'a rassurée. Je me suis dit que c'était peut-être ça qui m'avait permis de créer un si beau lien avec Madame D. malgré l'absence des petits gestes anodins qui font désormais partie des pratiques du passé. J'espère que c'est ce qu'elle a vu en dernier, nos yeux. Pas des masques, des lunettes ou des jaquettes, mais des yeux pleins d'amour et de respect à son égard.